

Anabases. Traditions et réceptions de l'Antiquité, n°6, 2007, p. 235-248

Étienne Famerie

Le nom commun τζάκονες (τζέκωνες, τοάκονες) apparaît pour la première fois chez Constantin Porphyrogénète (*Cérém.*, I, p. 695 Bonn), pour désigner une catégorie de soldats « appauvris », incapables d'assurer les frais inhérents à leur service. Le terme n'a alors aucun rapport ni avec une région déterminée de l'empire byzantin, ni avec le dialecte « tsakonien ». Les « tsakones » sont une catégorie parmi d'autres de soldats auxiliaires affectés à la garde des forteresses situées aux endroits stratégiques du territoire (frontières, côtes, défilés, etc.<sup>1</sup>). Même s'ils apparaissent d'abord comme des militaires déclassés, ils constituent une pièce importante dans la surveillance des provinces ; complémentaires de la cavalerie et de l'infanterie régulière, ces fantassins légers sont les mieux placés pour les missions de police locale, d'observation, voire d'espionnage. L'institution a aussi évolué au fil du temps : au xiii<sup>e</sup> siècle, par exemple, le terme recouvre une réalité plus large et désigne des soldats auxiliaires recrutés pour compléter le système de défense, y compris dans la marine et dans la garde impériale<sup>2</sup>.

À la fin du xvi<sup>e</sup> siècle, on a redécouvert en Occident l'existence d'un dialecte pratiqué par des populations installées dans l'est du Péloponnèse<sup>3</sup>. Les sources de l'époque font aussi état de l'existence d'une population appelée τζάκονες et d'une région nommée Τζακοβία, qui correspond en partie à l'aire d'extension du dialecte (à l'est du mont Parnon, d'Argos au cap Malée, mais aussi en Laconie, à Sparte et Mistra). Entre le xvii<sup>e</sup> et le xx<sup>e</sup> siècle, les recherches se sont multipliées, sans guère se soucier de rassembler tous les témoignages et sans prendre en compte la chronologie relative des sources ; de plus, ces recherches ont longtemps reposé sur une erreur de méthode. Faute d'avoir compris le rapport qui existe entre les noms communs τζάκονες, τζακοβία(ι), l'éthnique Τζάκονες et le nom géographique Τζακοβία, elles se focalisaient sur l'éthnique et son étymologie.

L'histoire de ces recherches est intéressante en soi, car elle reflète les tensions nationalistes qui se sont exprimées dans les Balkans jusqu'au

xx<sup>e</sup> siècle <sup>4</sup>. Je me bornerai ici à en donner une illustration.

Des érudits slaves, se fondant sur l'assimilation *Tzaconia* et *Sclavonia*, qu'on trouve dans des sources vénitiennes, ont tenté de démontrer que le tsakonien était un dialecte slave. Mais les progrès des études de phonétique historique du grec et de ses dialectes ont vite montré qu'il s'agissait à coup sûr d'un parler grec aux traits archaïques, proche du dorien. Dès lors, il était tentant, pour les Grecs et les philhellènes, d'assimiler les Τζάκονες avec les Λάκωνες antiques. Ils avançaient notamment comme argument l'origine du dialecte et son aire d'extension, la Tsakonie, que les sources les plus tardives limitent à l'ancienne Cynourie. Cette assimilation se heurtait cependant à de sérieuses objections. D'une part, le problème était mal posé : historiquement, les τζάκονες n'avaient pas de lien exclusif avec l'est du Péloponnèse ; autrement dit, les *tsakones* du x<sup>e</sup> siècle n'étaient pas les habitants de la Tsakonie, une région dont le nom n'apparaît pas avant le xvii<sup>e</sup> siècle. D'autre part, l'évolution phonétique Λάκωνες > Τσω(λ)άκωνες > Τζάκονες restait sans explication convaincante. On a alors proposé une autre étymologie, à partir d'\*Εξωλάκωνες, « Laconiens d'au delà (du Parnon) ». Bien que ni le terme \*Εξωλάκωνες, ni la notion d'ἔξω Λάκωνες ne soient attestés dans aucune source, l'hypothèse a eu la vie longue, agrémentée d'interprétations diverses de l'élément ἔξω (« Laconiens de l'extérieur, de la campagne », « Laconiens étrangers à la communauté, païens », etc.).

S.C. Caratzas a, le premier, abordé la question de l'étymologie sur des bases plus solides. Conscient que l'explication géographique (« laconienne ») aboutissait à une impasse, il a recueilli l'ensemble des *testimonia* et est parti de la forme la plus ancienne (le nom commun), pour proposer, de façon convaincante, une autre étymologie : διάκονες > τζάκονες <sup>5</sup>. Le mot διάκονος (διάκων ; byz. διάκος), déjà attesté chez Hérodote avec le sens de « serviteur », s'est maintenu en grec byzantin, dans un contexte profane (« auxiliaire ») et religieux (« diacre »). Le témoignage de Constantin Porphyrogénète fournit le terminus *ante quem* (x<sup>e</sup> s.) pour le passage de διάκονες à τζάκονες au sens de « soldats auxiliaires ».

Le terme τζακονία désigne un « groupe de soldats auxiliaires », puis leur lieu d'installation. L'empire byzantin comptait de nombreuses τζακονίαι, qui ont donné lieu à un grand nombre de toponymes<sup>6</sup>, ce qui explique en partie l'apparente confusion dans les sources les plus anciennes. Le passage de τζακονία à Τζακονία pour désigner une région particulière s'explique, selon Caratzas, par la résistance

acharnée qu'ont opposée les Slaves du centre et de l'est du Péloponnèse par rapport à ceux du nord, dont l'assimilation a été plus rapide. En d'autres termes, la Tzaconie tirerait son nom de la permanence remarquable et de l'importance des τζακοβίται présentes dans cette région ; ainsi s'explique que des sources tardives ont pu assimiler la *Tzaconia* avec la *Sclavonia*. En particulier, sous la domination vénitienne (1685-1715), la Tsakonie devint une des quatre entités administratives de la Morée. Elle correspondait alors au territoire situé à l'est de l'Eurotas. À la suite du dépeuplement de la péninsule du cap Malée, la Tsakonie s'est réduite, depuis la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle au moins, à une région de l'éparchie de Cynourie (entre Agios Andreas et Leonidio). Elle compte aujourd'hui une dizaine de villages<sup>7</sup>.

\*

Jean-Baptiste-Gaspard d'Ansse de Villoison (1750-1805) est le premier à avoir porté un intérêt philologique au dialecte tsakonien. L'éditeur du célèbre *Venetus A* de l'*Iliade* avait été chargé de parcourir les bibliothèques de la Grèce et de l'Archipel en vue d'acquérir de nouveaux manuscrits d'auteurs anciens<sup>8</sup>. Lors de son passage au monastère de Vatopedi (Athos), il reçoit l'information suivante :

Λε διδάσκαλος Josip m'avait appris qu'en Morée, dans l'endroit appelé Τζακονιά – ce pays montueux et très sain δε σ' Ἐλευθερολάκωνες où les femmes sont encore φαῖνομῆτις<sup>9</sup>, où les hommes vivent cent ans sans maladie, ne meurent que de vieillesse et parlent dorien mêlé avec d'italien et disent ἔμεο pour ἐμοῦ, ἀκήκοα, ὦ όντι τοῦ ὕδωρ, βόσι [sq. βότρξ] ὄντι τοῦ βότρυς, etc. –, il y a sur la montagne 3 villages assez considérables : 1<sup>o</sup> Πραστός, 2<sup>o</sup> Καστάνιτζα, 3<sup>o</sup> Σίτινα [sc. Σίταινά]<sup>10</sup>.

Constatant que sa quête de manuscrits est un échec, Villoison renonce à sa mission première et entreprend un voyage « archéologique » qui le conduit en Grèce centrale, dans le Péloponnèse, en Attique, dans les îles de l'Égée, à Smyrne et à Éphèse (1785-1786). Philologue de formation, helléniste curieux, il visite plusieurs sites, y copie des inscriptions (notamment dialectales), mais s'intéresse aussi à la Grèce de son temps.

Au terme de son voyage, Villoison avait l'ambition de rédiger une étude comparée de la Grèce ancienne et moderne, un projet encyclopédique qui est resté à l'état d'ébauche, de fiches pourrait-on dire, à la suite de son décès inopiné en 1805<sup>11</sup> :

La relation de mon voyage, que je publierai un jour en plusieurs volumes, est trop étendue pour que j'en puisse renfermer l'abrégé dans un seul mémoire : elle me fournira une suite nombreuse de dissertations. Je ne parlerai, dans

celle-ci, que des inscriptions que j'ai eu le bonheur de découvrir ; les autres rouleront sur le mont Athos, sur le singulier genre de vie de ses habitans, sur les monastères grecs, sur leurs bibliothèques, sur les différens monumens que j'ai vus dans le Levant, sur la langue, les mœurs, les usages, les cérémonies religieuses, les habillemens, l'agriculture, le commerce, la marine, les maladies des Grecs modernes comparés avec les anciens, sur les Tzaconiens, chez lesquels j'ai retrouvé en partie la langue des anciens Doriens, le dialecte de Pindare et de Théocrite

<sup>12</sup>.

Le témoignage de Villoison sur le dialecte tsakonien est conservé dans son journal de voyage (environ 160 mots<sup>13</sup>), qu'il a utilisé dans une longue note figurant dans les *Prolegomena* à son édition de l' *Iliade* <sup>14</sup> :

Naupliam inter & Epidaurum, Limeram, sive Monembasiam, vicatim in praeruptis montibus habitant Tzacones, ab antiquis Laconibus oriundi. De his vide Cangium, in Glossario mediae Graecitatis, voce Τζάκωνες, ubi declarat eos, utpote audaces ac fortes, a Michaele Palaeologo Imperatore, non in militiam modo, sed & in custodiam Palatinam adscitos, eorum praefectum, qui στρατοπεδάρχης τῶν Τζακώνων dicebatur, in officialium Palatinorum numerum fuisse relatum. Minime confundendi sunt cum Mainotis, a Maina, prius dicta Messa, vocatis & inter Taygetum & Messeniacum sinum collocatis. Hos Κάστρου Μαίνης οἰκήτορας vocat Constantinus Porphyrogenitus, *De administrando imperio*, c. 50, p. 180 ed. Meursii, ubi tradit eos originem ducere ἐκ τῶν παλαιοτέρων Ρωμαίων, id est, ab antiquis Graecis, διὸ καὶ μέχρι τοῦ νῦν παρὰ τῶν ἐντοπίων Ἐλληνες προσαγορεύονται. Male ibidem Meursius vertit, ab antiquis Romanis, Ρωμαίων ; nam post Romani imperii sedem translatam Constantinopolim, Graeci semper, & etiam nunc hodie, vocati sunt Ρωμαῖοι, & eorum lingua Ρωμαϊκή, ut distinguatur ab antiqua, quam vocant Ελληνικήν.

Tzaconum, qui multo puriorem quam ipsi Mainotae servaverunt linguam, tria sunt hodie parva oppida, nostris geographis & itinerariorum scriptoribus ignota, Prasto (forte antiqua urbs Prasiae), Kastanitza & Sitina ; quorum duobus primis quidem 400 circiter domus, tertio vero, centum comprehenduntur. His adde quosdam uicullos, qui dicuntur Platanos, Karakovouni, Hagia Anna, seu, ut efferunt, Haj' Anna (Sancta Anna), Hagio-Petro, Castri, &c. Hi veluti Graeciae Helvetii habendi sunt, utpote boni, ingenui, candidi, laboris patientes, veritatis & hospitum

amicissimi, robusti, animosi, & usque ad centum annos vitam perducunt sine morbis & medicis ; quorum tamen unus nuper irrepsit in Prasto, quod est Tzaconiae caput, & in quo reperiuntur monachi Graeci, quidam διδάσκαλος, id est, litterarum Graecarum, & primorum antiquae linguae grammaticae elementorum magister, & nonnulli mercatores, qui interdum Constantinopolim negotiaturi petunt. Tzaconum mulieres procerae, formosae, valentes & sanae, solae fere in Graecia & in toto Oriente interioribus feminalibus, sive subligaculis, non utuntur.

Cum plurimis Tzaconibus in Peloponneso, & maxime Spartae & Naupliae, collocutus sum ; & Athenis sex hebdomadum spatio, quemdam ex iis conduxi, quo suggestente, Tzaconicae linguae, sive recentis Laconicae, grammaticam & vocabularium a me edenda scripsi. In suis asperrimis & fere inaccessis montibus multas antiquas voces & formas Doricas caeteris Graecis recentioribus novas & inauditas retinuerunt ; verbi gratia, dicunt κακά pro κακή, ἀμέρα pro ἡμέρᾳ, ἔορτά, φακά, βροντά, ὄρμά, &c. ; dicunt ψουχά pro ψυχά, γουναῖκα pro γυναῖκα, & sic similia <sup>15</sup>. Tzacones fere semper Ο & Ω in ΟΥ convertunt, & dicunt κατοικοῦ pro κατοικῶ, δειπνοῦ pro δειπνῶ, ἰδροῦτα pro ἰδρῶτα, βουή pro βοή, ψουρά pro ψωρά, ὀπίσου, κάτου pro ὀπίσω, κάτω, ὅνουμα pro ὅνομα, χάλικουμα pro χάλικωμα, &c. <sup>16</sup>. Tzacones saepissime τὸ E in O vertunt, & dicunt, verbi gratia, ὄχθρε pro ἐχθρέ, &c. <sup>17</sup>. Fere semper τὸ T immutant in K & dicunt κρική pro κριτής, βούκυρε pro βούτυρον, χάρκη pro χάρτη. Sic Dores dicebant ἄλλοκα, ὄκα, πόκα, τόκα pro ἄλλοτε, &c. <sup>18</sup>. Tzacones dicunt ἄ, τᾶς, τᾶ, & τάμ pro τάν, cuius plurima exempla in Dorian inscriptionibus, ὥράκαμεν, &c., &c. Sed maxime notandum est eos semper & constantissime nominativum, ut vocativum inflectere, & dicere ἄξιε, ἄλλε, πικρέ, φίλε, γυμνέ, ἄρρωστε, παλαιέ, ἄγγελε, ἀετέ, χορέ, σωρέ, σιδηρέ, ούρανέ, καπνέ, δυνατέ, παρθένε, pro ἄξιος, ἄλλος, & in neutro πάθε, βάρε, δάκρυς, εἶδωλε, &c., pro πάθος, δάκρυνον, &c., quin & τεχνίτα, ναύτα, χωριάτα, ἐρημίτα, προφήτα, &c., &c., pro τεχνίτης, ναύτης, &c., &c. <sup>19</sup>. Multa veteris linguae vocabula in sermone vulgari usurpant, quorum sensum alii Graeci assequi non possunt. Sic dicunt πορεία pro στρατά, quam vocem recentiores ab Italorum strada, ut multas alias duxerunt, λευκό, albus, pro vulgari ἀσπρός, δειλέ, vespera, pro δειλινόν vulgari, κριθέ, hordeum, pro vulgari κριθάρι, λῆνε, torcular, pro vulgari πατητήρι, βουκόλε pro vulgari βόσκε, ἄρτυμα, caseus, pro vulgari τυρί, κάλα, ligna, pro vulgari ξύλα, δέμα, funis, pro vulgari σχοῖνι, ὅνε, asinus, pro

vulgari γαῖδαρος, γάδουρι, vel γαῖδουρι, secundum diversa loca, &c., χώρα, *ager*, pro vulgari χωράφι, aut etiam κάμπο ; apud caeteros Graecos recentiores χώρα significat *urbem*, & χωρίον *pagum*. Sed iam satis est exemplorum. Decimo sexto saeculo Symeon Cabasilas ex civitate Graeciae Acharnania, ut ipse dicit, Martino Crusio scribebat : *Adhuc ex nostris illitteratis, alios Dorice, alios Attice, quosdam Aeolice, nonnullos Ionice, communi denique lingua alios loquentes audias : ἔτι τῶν ἡμετέρων ἴδιωτῶν (ubi ἔτι significat adhuc, non autem insuper, ut vertit Crusius, p. 462 *Turco-Graeciae*) τοὺς μὲν Δωρικῶς, τοὺς δὲ Ἀττικῶς, ἄλλους Αἰολικῶς, ἐτέρους Ιωνικῶς, πρὸς τούτοις δὲ καὶ κοινῶς, φθεγγομένους εύρήσοι τις.* Ego vero quamvis singulas Graeciae linguae recentioris varietates atque immutations sedulo notaverim in omnibus Graeciae regionibus & insulis, quas lustravi, nullum huc usque superesse deprehendi antiquarum dialectorum vestigium nisi apud Tzaconas, de quibus haec Martino Crusio, p. 489 *Turco-Graeciae* scribebat Gerlach : *Omnes Graeci, quocumque locorum, se mutuo intelligunt, exceptis Ionibus (sic) qui in Peloponneso inter Naupliam et Monembasiam 14 pagos inhabitantes, antiqua lingua, sed multifariam in grammaticam peccante, utuntur ; qui grammaticē loquentem intelligunt, vulgarem vero linguam minime* <sup>20</sup>.

Malgré les nombreuses recherches dont le tsakonien a fait l'objet depuis le xix<sup>e</sup> siècle <sup>21</sup>, le témoignage de Villoison est intéressant à plusieurs égards.

Sûr de son érudition (il maîtrise la bibliographie sur le sujet, dirait-on aujourd'hui), il opère de savants rapprochements avec des termes dialectaux antiques et n'hésite pas à critiquer le jugement de ses prédécesseurs sur le caractère « barbare » du tsakonien. Pour l'helléniste, la découverte tenait du miracle : le tsakonien lui paraissait sortir du fond des âges. Se fondant sur Pausanias (III, 21-26), qui lui sert de guide de voyage, Villoison ébauche déjà une explication ethno-géographique du phénomène tsakonien ; il identifie le pays des *Tsakones* avec celui des anciens Ἐλευθερολάκωνες et tient ses habitants pour les héritiers de la vieille civilisation, eux qui parlaient toujours le dialecte de ses deux poètes favoris, Pindare et Théocrite. Il est le premier à donner un nom au dialecte (*Tzaconica lingua, sive recens Laconica*) et annonce rien moins que l'édition d'une grammaire et d'un vocabulaire du tsakonien<sup>22</sup>.

Il est surtout le premier à diffuser dans le monde savant un échantillon significatif et commenté de mots tsakoniens recueillis lors de conversations avec des locuteurs, ce qui lui cause d'ailleurs un certain embarras pour noter ce qu'il entend<sup>23</sup>. Le choix des mots retenus dans

les *Prolegomena* (environ un tiers par rapport au journal) visant à mettre en relief la remarquable permanence d'un dialecte antique à travers le tsakonien, Villoison évite de mentionner des termes

empruntés aux langues modernes<sup>24</sup> ; il préfère souligner la survivance de πορεία au lieu de στρατά (« rue »), de ύδωρ (sous la forme óvo) au lieu de νερό (« eau »), etc. Les contraintes typographiques ont pu aussi influencer le choix opéré<sup>25</sup>.

Le rôle pionnier de Villoison dans les études tsakoniennes a été souligné à maintes reprises, mais n'a guère reçu d'explication<sup>26</sup>. Il était peut-être, à son époque, l'un des seuls savants à pouvoir traiter du dialecte. D'une part, ses travaux sur la langue d'Homère (édition du lexique d'Apollonios Dyscole, du *Venetus A* et de ses scholies), sa familiarité avec des auteurs comme Hésychios et Eustathe, sa préférence pour Pindare et Théocrate avaient éveillé son intérêt de philologue pour les dialectes grecs. Lors de son voyage en Grèce, la découverte d'inscriptions dialectales dans le Péloponnèse (en particulier à Épidaure) lui avait montré que le dorien n'avait pas été qu'un dialecte littéraire. D'autre part, ses recherches sur le grec appelé alors « vulgaire » et sa maîtrise de la langue (il voyage d'ailleurs sans interprète) lui avaient valu d'être le premier titulaire de la chaire de grec moderne à l'École des langues orientales vivantes<sup>27</sup>. Villoison était donc particulièrement bien armé pour mener la première étude sur le tsakonien. En cela, il était peut-être bien, selon l'expression de J.E. Sandys, « le dernier savant de la vieille école<sup>28</sup> ».

À l'été 2005, j'ai visité avec une profonde émotion les trois villages mentionnés par Villoison, Prastos, Kastanitsa et Sitena, tenant en main l'édition alors en préparation du journal inédit de l'helléniste. J'étais accompagné d'un ami athénien qui ignorait tout du tsakonien. Je n'oublierai jamais la stupéfaction et le bonheur des gens, m'entendant balbutier des mots dont j'avais précisé qu'ils avaient été recueillis à la fin du xviii<sup>e</sup> siècle, des mots qui étaient toujours en usage et que mon ami athénien se faisait aussitôt traduire dans ce qu'il appelait « sa » langue, le grec commun.

## Notes

1. Sur l'institution des *tsakones*, cf. d'une manière générale, S.C. Caratzas, *Les Tzacones*, Berlin, 1976.

2. Selon Caratzas, o.l., p. 166-167, l'institution a dû connaître un développement important sous les règnes de Constantin V (770-775) et de Nicéphore Phocas I (802-811), qui ont beaucoup œuvré au renforcement des fortifications des frontières, à la suite, notamment,

d'une vague d'immigration slave en Morée.

3. Le moment essentiel de cette redécouverte est l'ouvrage de M. Kraus (Crusius), *Turco-Graeciae libri VIII*, Bâle, 1584. Pour un examen des quelques témoignages antérieurs (Eustathe, témoignages relatifs à la Grèce sous l'empire ottoman), cf. Caratzas, *o.l.*, p. 232-239.

4. Caratzas, *o.l.*, p. 5-38, passe en revue toutes les étymologies proposées.

5. L'étymologie est mentionnée, avec d'autres, par N.P. Andriotis, Έτυμολογικὸ λεξικὸ τῆς κοινῆς νεοελληνικῆς, 3<sup>e</sup> éd., Thessalonique, 1983, s.v. Τσάκωνας.

6. Cf. Caratzas, *o.l.*, p. 281-309.

7. Selon un recensement de 1983, le tsakonien est encore pratiqué par 8500 personnes environ.

8. Sur le personnage et les circonstances de son voyage, cf. É. Famerie, *Jean-Baptiste-Gaspard d'Ansse de Villoison. De l'Hellade à la Grèce. Voyage en Grèce et au Levant (1784-1786)*, Hildesheim, 2006. L'ouvrage contient, entre autres, l'édition *princeps* du journal de voyage.

9. « Aux cuisses découvertes » (épithète appliquée par le poète Ibycos aux jeunes filles de Sparte, selon Plut., *Comp. Lyc. et Numa*, 3, 6).

10. Cf. Famerie, *o.l.*, p. 52.

11. Les papiers de Villoison sont conservés à la BnF (*Suppl. gr.* 929-966, 989, soit 39 volumes) : cf. Ch. Astruc – M.-L. Concasty, *Bibliothèque Nationale. Département des manuscrits. Catalogue des manuscrits grecs. Troisième partie. Le Supplément grec*, t. III, Paris, 1960.

12. Cf. Famerie, *o.l.*, p. 124.

13. Cf. Famerie, *o.l.*, p. 229-233.

14. Venise, 1788, p. XLIX-L, n. 1. Pour donner un aperçu de la méthode de travail de Villoison, j'ai conservé, dans des notes de bas de page, les références bibliographiques et les passages parallèles fournis par l'auteur dans son exposé. Sur la préface en général, cf. Famerie, *o.l.*, p. 21-22.

15. Sic, teste Salmasio in notis ad *Consecrationem templi in agro Herodis*, p. 48, ed. Paris. 1619, Aeoles & Lacones ou pro  $\nu$  scribebant, θουγάτηρ pro θυγάτηρ Aeoles , πούανοι autem pro πύανοι Lacones, & καροῦα pro κάρυα, & διφοῦρα pro γέφυρα, &c. Confer eumdem ibidem ad *Simmiae Rhodii ovum*, p. 176, ubi Corinnae fragmentum laudat, & in *Commentario de Hellenistica*, p. 77 ; Eustathium, p. 23, t. I ; fragmentum Corinnae apud Hephaestion., p. 60, &c.

16. Sic, observante Eustathio ad *Iliad.*, 1. I, p. 23, Iones dicebant νοῦσος pro νόσος, & Euripides βούτας pro βότας, & οὐδός pro ὀδός, & κοῦρος pro κόρος, &c. Sic in celeberrimo illo Sapphonis hymno, χλωροτέρα δὲ πούας pro ποίας Vossius edidit, & hoc Aeolum esse merito affirmavit summus ille Brunck ad hunc versum 12, p. 137 ed. Anacreontis, Argentorati, 1786. Vide Salmas., p. 18 & 36 notar. ad *Consecration. templi in agro Herodis*.

17. Sic Sappho apud Hephaestionem, p. 24, amorem vocat γλυκύπικρον ἀμάχανον ὅρπετον, pro ἔρπετόν.

18. Vide Koen ad Gregor., *de dialectis*, p. 80.

19. Hinc repetenda illa Homerica forma tam frequens, & quae tamdiu Graecos torsit, ἵπποτα Νέστωρ, ἵππηλάτα Πηλεύς, *Iliad.*, «, 125 ; νεφεληγερέτα Ζεύς, *Iliad.*, A, 511 ; μητί ετα, *Iliad.*, A, 175 ; ἀκάκητα, *Iliad.*, P, 175 ; εὐρύοπα, *Iliad.*, E, 265, &c. Hinc Latini dixerunt poeta, *planeta, cometa, &c.*, hanc formam sequuti.

20. Fallebatur igitur Salmasius, cum haec scribebat *de Hellenistica*, c. 8, p. 447 : *Eo postremo deventum est temporis progressu, ut tollerentur omnes dialectorum differentiae apud Graecos, et uniformis facies Graeci sermonis per universam Graeciam diffunderetur, eaque corruptissima. Si quis hodie in vulgari Graeca requireret dialectorum illam quadripartitam varietatem quas olim obtinuit, Iadis, Atthidis, Doridis et Aeolidis, frustra esset. A multis retro saeculis ea sublata et abolita linguarum discrimina constat.. Graeci grammatici, cum exempla referenda sunt Ionicae, aut Doricae, vel Aeoliae Atticaeve dialectorum, non dicunt eas dialectos vigere in Attica, Aeolide, Ionia vel Doride, nec sane poterant, &c., &c.* Iam supra observavimus nostrum interpretem Venetum ad *Iliad.*, O, 536 & 545, & P, 117, Aeolicae & Ionicae dialectorum, tamquam adhuc suo tempore, ἔτι ἔως νῦν, vigentium mentionem facere. Illam prope Taurum Montem Heracleam non adivi, prope quam amplum esse pagum a solis habitatum christianis Graecis, *quorum lingua vulgaris pura Graeca est*, adfirmat Bellonius, c. CXI *Observation.*, p. 391 versionis Latinae editae Antuerpiae, 1589.

21. La bibliographie la plus complète est accessible sur le site <http://www.tlg.uci.edu/~opoudjis/Work/tsakbib.html>. Quelques références historiques ou fondamentales : G. Deville, *Étude du dialecte tzaconien*, Paris, 1866 ; M. Deffner, *Λεξικὸν τῆς Τσακωνικῆς διαλέκτου*, Athènes, 1923 ; H. Pernot, *Introduction à l'étude du dialecte tsakonien*, Paris, 1934 ; A.P. Kostakis, *Σύντομη γραμματικὴ τῆς Τσακωνικῆς διαλέκτου*, Athènes, 1951 ; Id., *Λεξικό της Τσακωνικής διαλέκτου*, 3 vol., Athènes, 1986-1987.

22. Les projets annoncés par Villoison sont innombrables : cf. Famerie, o.l., p. 12-13. Comme tant d'autres, il n'a probablement jamais été mis en chantier. Hormis les quelques pages du journal, rien de tel, en tout cas, ne se trouve dans ses papiers conservés à la BnF.

23. Villoison, comme bien d'autres après lui, a été confronté à l'impossibilité de noter avec précision les sons particuliers en s'en tenant à l'alphabet grec traditionnel (j'adopte le système du lexique de Kostakis) : ž [dj], ꝑ [= κχ, sc. kkh], λ [l vélaire], č [ch], ť [= τθ, sc. tth], tj [tch], τڻ, entre [tch] et [ts].

24. P. ex. βελέντζες, pl. (βελέντζα < turc *velence*), « matelas en laine » ; καζάνδι (καζάντζι < turc *kazandim*), « profit » ; κάτζουλα (κατσούλα < roumain *căciulă*), « chatte », etc.

25. Dans le journal manuscrit, la difficulté de la notation est souvent contournée par le recours à des translittérations, absentes de la préface : p. ex. *atche* (ατσέ < ἄδρος), « grand » ; *tchatî* (ςάτη < θυγατέρα), « fille » ; *tchou* (τσου < τρώγω), « je mange », etc.

26. Deville, o.l., p. 30 ; C.A. Scutt, *The Tsakonian Dialect*, dans *absa*, 19 (1912-1913), p. 140, n. 40 ; Deffner, o.l., p. III-IV ; Caratzas, o.l., p. 239-

240 ; D.G. Choupis, Ιστορία καὶ λαογραφία τῆς Καστάνιτσας, t. I (Athènes, 1983), p. 23, 49-50.

27. Cf. Famerie, *o.l.*, p. 10-11.

28. *A History of Classical Scholarship*, t. II<sup>3</sup> (Cambridge, 1921), p. 398 (« the last scholar of the old school »).

## Nos partenaires

Le projet *Savoirs* est soutenu par plusieurs institutions qui lui apportent des financements, des expertises techniques et des compétences professionnelles dans les domaines de l'édition, du développement informatique, de la bibliothéconomie et des sciences de la documentation. Ces partenaires contribuent à la réflexion stratégique sur l'évolution du projet et à sa construction. Merci à eux !



- CONCEPTION : [ÉQUIPE SAVOIRS](#), PÔLE NUMÉRIQUE RECHERCHE ET PLATEFORME GÉOMATIQUE (EHESS).
- DÉVELOPPEMENT : DAMIEN RISTERUCCI, [IMAGILE](#), [MY SCIENCE WORK](#).
- DESIGN : [WAHID MENDIL](#).